



Sylvain Gagnon, président-directeur général de l'usine d'extrusion d'aluminium Pexal Tecalum Canada, a de grandes ambitions pour son entreprise qu'il veut rendre la meilleure en Amérique du Nord.

L'ALMATOISE PEXAL TECALUM

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

L'USINE D'EXTRUSION SERT DÉJÀ 25 CLIENTS

PAR MARC ST-HILAIRE

Sylvain Gagnon a un objectif en tête : faire de Pexal Tecalum Canada la meilleure usine d'extrusion d'aluminium en Amérique du Nord. Pas la plus imposante ni la plus productive au chapitre de l'efficacité. Juste la meilleure, celle vers qui les entreprises se tourneront naturellement pour leurs commandes les plus pointues.

Il est 15 h, l'heure où les employés de jour s'apprêtent à céder leur place aux confrères et consœurs de la nuit. Un bourdonnement subtil se mêle à celui des fours de l'usine almatoise, laquelle vient tout juste de célébrer son premier anniversaire d'existence. Aux quatre coins du bâtiment, les travailleurs se transmettent les recommandations d'usage pour que les opérations suivent leur cours de façon optimale.

C'est comme ça tous les jours, rapporte le président-directeur général, Sylvain Gagnon. En 2010, il était l'un des seuls à rêver à cette usine. Cinq ans plus tard, il présente le fruit de son travail avec une fierté sentie. Il se transpose dans chaque travailleur qu'il croise. Il y a d'abord ce type chargé de la maintenance, qui a le mandat de ne laisser passer aucune imperfection. Son leitmotiv est celui-ci : aucun compromis, aucune éraflure, aucune marque visible.

Puis il y a le chef des opérations, qui s'assure que la presse fonctionne selon les plans. Là-bas, il y a l'homme assigné à l'entretien. Selon les besoins, il prête main-forte à ses collègues. Tous jouent un rôle essentiel, soutient Sylvain Gagnon.

Coiffé d'un chapeau de cowboy, Karl Gagné occupe le Département

des matrices. Son patron le surnomme le dentiste, puis se reprend et le compare plutôt à un horloger. Selon Sylvain Gagnon, il est le point de départ du procédé. C'est lui qui reprend chaque filière d'acier afin que la bille d'aluminium qui la traverse devienne une extrusion parfaite. Il lime, polit et réinvente les formes en tenant compte des indices de friction. Il reprend mille fois son ouvrage jusqu'à ce que le résultat soit irréprochable.

Dans les meilleures circonstances, il peut corriger jusqu'à quatre filières par jour. « C'est vraiment un travail d'équipe. Sans nos ressources humaines, il n'y a rien de possible. » Ils sont près d'une trentaine à œuvrer sur deux quarts de travail. Bientôt, avec les commandes qui ne cessent de croître, Sylvain Gagnon estime qu'il devra ajouter un troisième quart de travail.



Pour faire autrement, Pexal Tecalum se réfère aux normes européennes plus strictes, par exemple concernant le parallélisme et les dimensions. Les extrusions de l'usine almatoise peuvent atteindre les 15 mètres.

L'usine opérera alors 24 heures sur 24 et le nombre d'employés augmentera inévitablement. Sa capacité de production atteindra les 12 000 tonnes d'aluminium. Actuellement, l'unité de production almatoise répond aux exigences d'environ 25 clients, éparpillés au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Faire différemment pour des marchés de niche.

Pexal Tecalum Canada est née d'un projet orchestré par l'Université du Québec à Chicoutimi, en passant par le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage (CEE-UQAC). Globalement, cette usine à vocation expérimentale a nécessité un investissement public de quelque 16 millions de dollars.

À plusieurs reprises au cours de l'entretien, le président Gagnon soutient qu'il n'entend pas faire compétition aux autres installations québécoises spécialisées dans l'extrusion à grand volume.

« Dès le départ, on disait que cette usine allait faire les choses différemment. Par exemple, nos normes de tolérance sont calquées sur celles de l'Europe, qui sont plus strictes qu'en Amérique du Nord. On parle ici du parallélisme, du



Optimiste quant à l'avenir de son entreprise, Sylvain Gagnon constate un engouement grandissant pour l'aluminium, notamment dans l'industrie automobile, en raison de sa légèreté et de sa résistance à la corrosion.

dimensionnement, de ce genre de contraintes. Nous sommes dans l'extrusion fine, destinée aux marchés de niche », répète-t-il.

Les extrusions produites à Alma peuvent atteindre une longueur de 15 mètres, une caractéristique unique au Québec. Sylvain Gagnon est persuadé que l'avenir sera florissant pour les installations comme celle qu'il dirige. Il appuie notamment sa réflexion sur l'avènement de l'aluminium dans la construction des véhicules. L'engouement suscité par Ford aura une incidence majeure sur la planète aluminium, mais également sur l'ensemble de l'industrie automobile.

Le président de Pexal Tecalum Canada affirme en ce sens que, très bientôt, tous les constructeurs de camionnettes emboîteront le pas et choisiront l'aluminium comme matériau de prédilection. Sa légèreté et sa résistance à la

corrosion sont deux avantages que nul ne peut négliger dans un marché aussi compétitif que celui de l'automobile.

« C'est une question de temps avant que Chrysler et GM intègrent l'aluminium dans leurs produits. Pour répondre aux nouvelles normes d'efficacité énergétique imposées aux États-Unis. Il n'existe pas une tonne de solutions : il faut alléger les véhicules. » Sylvain Gagnon poursuit en se référant à la crise économique qui a frappé le monde il y a quelques années. Encore aujourd'hui, les bouleversements engendrés par l'incertitude économique sont manifestes. La tarte s'annonce de plus en plus grande, alors que le nombre de convives, quant à lui, a diminué de façon drastique.

L'homme à la tête de Pexal Tecalum Canada croit que, lorsque toutes les certifications auront été obtenues, son organisation saura

s'imposer parmi les meilleurs de l'industrie. « En 2008 et 2009, la demande d'extrusions s'est écroulée avec la crise économique. Il y a eu énormément de fermetures et de démantèlements d'usines d'extrusion aux États-Unis. Puis c'est là que la compagnie Ford est apparue dans le décor avec son camion F-150 en aluminium. Ce véhicule a besoin de neuf extrusions et l'aluminium utilisé provient d'Arvida. Serions-nous capables d'extruder ces pièces ici, à côté de l'aluminerie, pour les expédier ensuite directement chez Ford? Bien sûr que nous serions capables de le faire. »

Alma doit maintenir le cap.

Afin d'accueillir Pexal Tecalum Canada sur son territoire, la Ville d'Alma a dû dénouer les cordons de

la bourse. Lors de la conférence de presse annonçant la concrétisation du projet, en avril 2013, le maire Marc Asselin a alloué un terrain de 30 000 mètres carrés, d'une valeur de 250 000 \$, assorti d'un congé de taxation de 5 années. La Ville s'est par ailleurs engagée à déboursier 750 000 \$, sur une période de 3 ans pour assumer une partie des frais de fonctionnement de l'entité.

Le maire Asselin a enfin confirmé la création d'un parc technologique dans la capitale jeannoise, à proximité de l'aéroport d'Alma. Plus de deux années se sont écoulées et seule l'usine d'extrusion s'est élevée sur le site. Un échec? Non, tranche Sylvain Gagnon. Au contraire, enchaîne-t-il, le parc technologique d'Alma doit être développé selon une stratégie à long terme.

« Ce parc-là doit absolument être dédié à la transformation

de l'aluminium. Il doit conserver sa vocation, même si ça risque d'être un peu plus long. Ça prend une vision à long terme. Certains parlent d'une croissance projetée de 35 % de la demande pour les extrusions en Amérique du Nord. Ce n'est vraiment pas impossible qu'un jour, dans cinq ans ou sept ans, on ait besoin d'une deuxième presse. Et ce n'est pas impossible que d'autres usines se joignent à Pexal Tecalum pour faire de la transformation. On voit un peu partout des usines, dans des parcs industriels, qui sont confinés sur leur terrain. Ces entreprises ne peuvent envisager aucun agrandissement. Nous devons éviter de faire ça avec le parc technologique d'Alma. »

Avec la présence d'un appareil de soudure par friction-malaxage sur le campus de l'Université du Québec à Chicoutimi, tout apparaît possible pour Pexal Tecalum Canada. L'industrie ferroviaire, les ponts et autres infrastructures civiles, de même que les bâtiments ne sont que quelques-uns des créneaux potentiels pour le consortium. « Nous avons tout ce qu'il faut pour créer à partir d'ici, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Si nous avons réussi à faire aboutir ce projet et à le mener là où il est, c'est qu'il n'y a rien d'impossible. » 🍁



Un travail d'équipe où chacun se doit d'être méticuleux pour toutes les étapes des opérations. « Sans nos ressources humaines, rien ne serait possible », reconnaît le directeur général, Sylvain Gagnon.



Pexal Tecalum utilise une presse d'extrusion d'une capacité de 3 000 tonnes fabriquée par Tecalex et capable d'extruder des pièces de plus de 16 mètres (55 pieds).

